

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1944)
Heft: 3

Artikel: L'art de la medaille
Autor: Huguenin, Roger
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-624866>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nein, die «Schweizer Kunst» lese ich nicht,

dieses Vereinsorgan mit seinen nicht enden wollenden Protokollen der Delegiertenversammlung und der Generalversammlung, mit seinen Berichten über die Präsidentenkonferenz und mit diesen Bandwürmern von Berichten der Sektionen, deutsch und französisch, all das rückwärtsschauende, wiederkäuferische Zeug, nein, danke.

Dann diese Nachrufe, oft im langweiligsten Wochenblättlistil; der Ausstellungskalender, der Ausstellungen oft erst erwähnt, wenn sie schon vorbei sind und der Büchertisch, der von den vielleicht dreissig Kunstbüchern, die im Jahr erscheinen, höchstens drei bespricht.

Ist es richtig, dass davon die Rede war, die «Schweizer Kunst» solle in den Kiosken zum Verkauf ausgehängt werden?

B. Ich hörte davon.

A. Das wird der Zentralvorstand hoffentlich verbieten, denn das wäre eine Blamage für die ganze Gesellschaft.

B. Aber erlaube mir zu bemerken, dass doch manchmal Dinge in der «Schweizer Kunst» sind, die du wissen musst, wie die Mitteilungen über unsere Ausstellungen oder über Wettbewerbe, oder in deinem Falle die Bestimmungen über die Verwendungsbeschränkung von Bronzelegierungen.

A. Wenn ich derartiges wissen muss, dann schreibe ich dem Herrn Détraz einen Brief. Détraz ist ein netter Mensch, der mir bereitwillig alles Wissenswerte mitteilt.

B. So? Du schreibst einen Brief und bemüht Herrn Détraz um zu erfahren, was du auf einfachste Art in der «Schweizer Kunst» nachschlagen kannst?

A. Nachschlagen? Bei mir wandert die «Schweizer Kunst» vom Briefkasten ohne Umwege in den Papierkorb. Willst du etwa eine Lobhudelei über das Chäsblättli loslassen?

B. Ich möchte immerhin bemerken, dass mich die «Schweizer Kunst», kostenlos ins Haus geliefert, über die Geschmeisnisse in unserer Gesellschaft auf dem Laufenden hält, worauf ich als Mitglied ein Recht habe und dass sie mir darüber hinaus schon manchen guten Artikel geboten hat.

Könntest du dir nicht vorstellen, dass die «Schweizer Kunst» auch für dich interessant wäre?

A. Das könnte ich. Ich möchte z. B. gerne über Wettbewerbsresultate etwas vernehmen. Die «Schweizer Kunst» bringt aber nur die Communiqués und dazu noch einen Monat später als die Tagespresse.

Die Berichte der Präsidentenkonferenz, der Sektionen und all der Protokollwust der Versammlungen dürften um neun Zehntel gekürzt werden. Wenn ich die Ergebnisse und Beschlüsse im Telegrammstil zur Kenntnis nehmen könnte, würde mir das genügen.

Dagegen wäre auf Buchbesprechungen viel mehr Sorgfalt zu verwenden. Die «Schweizer Kunst» dürfte uns über alle Neuerscheinungen auf dem Laufenden halten. Es gibt z. B. ein Buch über Frank Buchser, das für den grössten Teil unserer Kollegen zu teuer ist. Darin ist ein Kapitel über die Entstehung unserer Gesellschaft. Warum bringt uns das die «Schweizer Kunst» nicht in Form einer Buchbesprechung zur Kenntnis?

Warum bringt ferner die «Schweizer Kunst» keine Besprechungen unserer Ausstellungen? Ueber die Besprechungen in der Tagespresse hören wir in unseren Kreisen nur abfällige Urteile. Warum machen wir's nicht selber besser?

Ich weiss, dass manch guter Artikel in der «Schweizer Kunst» erschienen ist, aber die Vereinsmeierei ist derart überwiegend, dass das Blatt abschreckend wirkt.

Kurz gesagt: Mehr Lebendiges, weniger Totes.

B. Ich werde deine Anregungen der Redaktion übermitteln. Um aber aus der «Schweizer Kunst» das zu machen, was du von ihr erwartest, musst du eben selber mithelfen, denn die «Schweizer Kunst» ist die Zeitung, die von uns für uns geschrieben wird. Sie ist genau das, was wir selber aus ihr machen.

B.

L'art de la médaille

La profusion d'objets passant sous le titre de médaille a semé une telle confusion dans cet art, qu'il est nécessaire d'y jeter quelques éclaircissements.

Son origine est lointaine, son premier usage fut de représenter des monnaies périmées que des collectionneurs, déjà, rassemblaient avec goût. Plus tard elle fut baptisée monnaie de plaisir et ce nom lui convient à merveille. Voici pourquoi:

1^o la monnaie est d'un caractère officiel et de valeur d'échange.

2^o le jeton, le méreau, la tessère, à peu près de la forme des monnaies, n'avaient aucune valeur d'échange, mais correspondaient à des usages de contrôle.

La médaille par contre naquit, on peut le dire avec précision, des mains de Pisanello de Vérone en 1439 et trouva tout de suite sa juste et haute signification.

En 1438 l'empereur grec Paléologue, de passage en Italie, fit sensation par ses vêtements originaux et la suite qui l'accompagnait. L'époque fut riche alors en oeuvres influencées par cet auguste passage. Aussi, l'année d'après, Pisanello sortait de son atelier la première médaille qui fut. Par elle il atteint tout de suite le sommet de cet art et la renommée lui fut grande.

Pisanello ne fit pas une grande monnaie mais créa une technique nouvelle. Il modela le profil de l'empereur Paléologue dans la cire, grava et retoucha les lettres dans le creux en plâtre, qu'il tira de la cire, puis en fit une fonte du modèle, auquel il avait préalablement exécuté un revers symbolique.

Personne avant lui n'avait employé ce métier et personne non plus n'avait songé à créer une oeuvre d'art de ce format — 100 mm — sans usage particulier.

Pisanello était peintre et dans cet art il laissa des chefs-d'oeuvre incomparables. Ses médailles, il les signa toujours *opus Pisanus pictor*, c'est-à-dire oeuvre du peintre Pisanello.

Sa renommée ne suit pas au seul fait d'avoir trouvé une forme d'art nouvelle mais d'avoir élevé cet art aussi haut et aussi loin que les meilleures oeuvres d'artiste de son temps et même de les avoir dépassés, car chacun de ceux-ci ne peuvent prétendre au génie, alors que notre médailleur en est un authentique. Par la rigueur de ses plans, par un dessin souple et ferme, par une architecture savante et une couleur des volumes des plus inattendues, les oeuvres qui nous sont parvenues de lui sont comparables à celles d'un Donatello ou d'un Michel-Ange, l'exiguïté du format n'entrant pas en ligne de compte. Chacune de ses médailles est un monument, une invention, vue avec ampleur et fermeté. Aussi ne faut-il pas s'étonner si son influence devint considérable. Elle dépassa vite les frontières et chaque état créa son genre.

W. Sautter, Zürich.



L'Allemagne y fut sensible, mais de façon particulière. Abandonnant le métier ample du modelage, ses artistes gravèrent le buis, bois très dur, ce qui donnait des contours secs et précis, mais non dépourvus d'intérêt.

La France, après quelques oeuvres exécutées dans le métier de Pisanello, celles de Louis XII et d'Anne de Bretagne par exemple, qui sont des chefs-d'oeuvre, créa une signification nouvelle de la médaille. Elle ne fit plus exclusivement comme les médailleurs italiens, qui ne représentaient que des portraits avec revers symboliques, mais illustra son histoire.

Jusque là, la monnaie avait sa vie propre; les coins étaient gravés en creux, une goutte d'or ou d'argent était placée entre les deux matrices, face et revers, puis frappée au marteau. De ce procédé, aucune pièce ne sortait ronde ou d'égale épaisseur, ce qui permettait de prélever des bavures plus ou moins considérables et n'allait pas sans porter préjudice au trésor d'Etat et alarma fort le roi François Ier. De ce fait il encouragea autant qu'il put les ouvriers de ses ateliers de frappe pour qu'ils cherchassent le moyen technique de remédier à cela.

Au milieu du XVI^e siècle des orfèvres d'Augsbourg et de Nuremberg en trouvèrent le système. Ce procédé de frappe au balancier permettait, en maintenant dans une virole d'acier le métal à frapper, d'obtenir de ce fait une pièce d'égale épaisseur à tranche régulière. Ce progrès mécanique ne connut pas la faveur de chacun, car les gratteurs de monnaie n'y trouvaient plus d'occasion de profit et le roi ne fut pas le plus puissant. L'ancienne frappe au marteau reprit le dessus pour les monnaies *) et la frappe dite à la virole fut consacrée à la monnaie de plaisir, c'est à dire aux médailles.

Ce fut un grand coup pour la médaille car il n'était plus question de modeler en cire et de fondre ses oeuvres. Il fallut prendre la technique de la monnaie, soit graver en creux l'acier afin de le livrer à la frappe, ou, ce qui devint plus employé, la gravure au poinçon.

Ce poinçon, appelé mâle parce qu'il est fait pour enfoncer les matrices, était gravé en relief dans l'acier, image exacte de la médaille future. Ce travail par le poinçon a permis à la postérité d'avoir les oeuvres originales des artistes de chaque époque, car si les matrices se détérioraient à la frappe, on pouvait en refaire avec les poinçons qui ne servaient que très rarement. Cette technique favorisait surtout la reproduction multiple des exemplaires.

Il se conçoit dans ce métier de belles, de fort belles pièces, mais le burin le plus large reste le burin, c'est-à-dire un outil précis auquel il est difficile de ne pas céder. Les lettres des médailles devinrent plus sèches et pauvres. L'habileté prit le dessus et les ciselets eurent libre cours. Les surfaces s'enrichirent de mille et mille détails. La médaille devint précieuse, précise et froide.

Louis XIV était grand numismate, sa collection était énorme, chaque jour il y consacrait un moment. L'essor de cet art fut grand durant son règne. Le profil royal avec différents revers illustra la vie et l'histoire de ce grand monarque. Art pompeux, gradiloquent mais empreint de vraie majesté.

Pourtant dès cette époque une décadence certaine s'affirme. Les médailleurs ne sont plus libres d'exécuter des oeuvres de leur création; ils ne sont plus que des graveurs exécutant des modèles imposés dont les dessins ont été préalablement préparés par des sculpteurs ou des peintres. La partie essentielle de la médaille devint le texte latin qui l'explique.

A cet effet une société de doctes personnes est créée. Elle discute éperdument sur la teneur de la maxime. Chaque mot est rigoureusement commenté, discuté, repris à l'infini et ce n'est que lorsque chacun de ces éminents clercs est d'accord que le travail du graveur peut commencer.

Il ne faut pas s'étonner de l'étrange froideur de certaines pièces. Si dans l'ensemble, l'oeuvre est imposante, elle n'est nullement comparable à celle de Pisanello et l'on ne peut que regretter amèrement le beau métier de la médaille modelée et fondue.

Quelques artistes pourtant laissèrent des oeuvres fondues. Germain Pilon par exemple nous laissa une splendide médaille du chancelier Birague, et Claude Frémy de même, avec le profil de Méry de Vic, nous fait voir et regretter ce métier grand et savoureux du modelage dans la cire.



Photo A. Pfister, Zürich. Cliché NZZ.

Die Gesellschaft Schweizerischer Maler, Bildhauer und Architekten hat an die diesjährige Sammelaktion des Schweizerischen Roten Kreuzes, Abt. Kinderhilfe, einen grosszügigen Beitrag geleistet, indem sie auf eigene Kosten unter einigen ihrer Mitglieder einen Wettbewerb für ein neues Kinderhilfe-Plakat veranstaltete. Von den aus dem Wettbewerb hervorgegangenen und von der Gesellschaft empfohlenen besten Arbeiten wurde, wie berichtet, vom Schweizerischen Roten Kreuz der Entwurf von Eugen Früh (Zürich) zur Ausführung gewählt. Das schöne Plakat soll in der ganzen Schweiz für die anfangs März beginnende «Beckeli-Aktion», aber auch für die Wochenbattensammlung und das Patenschaftswerk der Kinderhilfe werben. (Photopress.)

Après l'ère du Roi Soleil, la médaille va en s'amenuisant de plus en plus. Elle représente l'histoire sous forme allégorique ou purement descriptive. Le graveur le plus minutieux y trouve son compte, car une multitude de personnages trouvent place dans de petits disques de métal. La tapisserie souvent influence le médailleur. Aussi cet art perd-il de plus en plus sa sobriété et son éloquence. Il narre avec emphase les menus actes des personnages royaux. Si le profil de Louis XV par Roëttiers fils, faite pour l'inauguration de l'Hôtel de la Monnaie, est une oeuvre solide et sensible, et plus tard les profils de Louis XVI et de Marie-Antoinette par Duvivier les dernières belles pièces peut-être que l'histoire de la médaille peut compter, nous devons constater que de la longue suite d'oeuvres exécutées tant sous la révolution que sous Napoléon Ier, aucune ne nous émeut en tant qu'oeuvre d'art.

Le coup de grâce de la médaille ne vint qu'après la III^e République. L'invention du pentographe mit fin à son règne. Plus n'est besoin dès lors d'être médailleur puisque chaque oeuvre doit être exécutée 4 ou 5 fois plus grande que la médaille définitive. Ce format simplifie singulièrement l'ouvrage, mais il lui ôte aussi tout son intérêt.

La machine à réduire s'empare du grand modèle en plâtre, dûment liché, et le reproduit dans tous les diamètres avec une imbécile fidélité.

On a vu depuis ce néfaste évènement le même sujet servant de médaille, de broche, de presse-papier, de boutons de manchettes, etc. etc. ... Une navrante monotonie nivelle toute la production de la médaille contemporaine, quelqu'en soit le sujet.

L'industrie s'est emparée de la chose et tout y passa: fête de tir, de musique, de sport, événements locaux, si bien que chacun put posséder un morceau de métal où figure un sujet quelconque, fait à peu près.

Des savantes compositions géométriquement conçues, il ne reste souvent qu'une vague mise en page, et des facettes ont remplacé les plans. Les lettres de plus en plus pauvres ne font plus corps avec l'ensemble. Nous constatons par là que la médaille industrielle vit, mais l'art s'est complètement retiré de cette production.

*) Henri III repris ensuite le métier de frappe au balancier et à la virole pour les monnaies aussi, donc 1/2 siècle plus tard.

Si quelques artistes voulaient redescendre aux bases de cet art, s'ils voulaient travailler dans les diamètres originaux sans avoir recours à la machine à réduire, ils auraient bien à lutter certes, ils seraient seuls bien longtemps, cela est vrai, mais s'ils persistaient, ils verraient naître des oeuvres qui leur feraient profondément plaisir et je pense que cela *seul* doit compter.

Roger HUGUENIN.

Büchertisch - Bibliographie

Mit 16 grossformatigen (35 × 48 cm) Holzschnitten «Us eigenem Bode» hat Willy Wenk nicht nur in künstlerischer Hinsicht etwas sehr Schönes geschaffen, sondern er hat gleichzeitig der Arbeit, der Landarbeit, dem Anbauwerk zu Ehren, ein hohes Lied gesungen. Heuernte, Bergheuet, Getreide- und Kartoffelernte, Weinlese sind verherrlicht worden — auch ein Beitrag zum Wahlen-Plan.

Wie schon bei einer früher erschienenen Mappe, hat es Willy Wenk gewusst, mit starkem Ausdruck die Menschen und die Tiere (der Ersten Helfer) darzustellen, wie er sie bei der Arbeit sah.

Die gelungene Verteilung von Schwarz und Weiss, und die Vereinfachung der Ausdrucksmittel zeugen von einer sicheren Beherrschung der Technik des Holzschnittes. Die geschmackvolle Ausstattung der Mappe (Burg-Verlag, Basel) und der vortreffliche Druck von Wassermann A. G., Basel, verleihen dem Werk ein sehr gediegenes Aussehen.

Die eidg. Kunstkommission hat zur Herausgabe der Mappe einen Beitrag gestiftet, was sie selbst, sowie den Künstler, ehrt.


A. D.

Adolf Thomann, Maler, Zollikon, und Ernest Egger, Maler, in Cassis (Frankreich) (Sektion Genf) erreichten am 11. bzw. 12. März das 70. Altersjahr. Beiden gratulierte der Z. V. herzlich.

Soeben vernehmen wir aus Bern den Hinschied, in 63. Altersjahr, von Bildhauer Etienne Perincioli.

Die Redaktion der «Schweizer Kunst» wäre den Verfassern von Aufsätzen dankbar, dieselben in Maschinen schrift einzureichen.

La rédaction de l'«Art suisse» serait reconnaissante aux auteurs d'articles de bien vouloir envoyer ceux-ci en dactylographie.



AQUARELL-Blocks

«CANSON» 160 T rauf ff. Buttenpapier

26 × 19 cm	32 × 24 cm	37 × 27 cm
Fr. 5.20	6.80	8.50

«SUPERBUS» halbrauh «M»-Korn

25 × 18 cm	29,7 × 21 cm	33 × 24 cm
Fr. 4.75	5.75	6.50

im Fachgeschäft

COURVOISIER SOHN

BASEL Tel. 4 49 28 HUTGASSE 19

Stiches für Qualitätsdrucke

SCHWITTER A.G.

BASEL / ZÜRICH

Ausstellungen - Expositions

BASEL. *Kunsthalle*. 18. März bis 16. April: Konkrete Kunst.

BERN. *Kunsthalle*. 26. Februar bis 26. März: Maler italienisch Bündens.

BIEL-BIENNE. *Galerie des Maréchaux*. 25 mars au 9 avril: François Gos. — 15 avril au 14 mai: L'Éplattenier, La Chaux-de-Fonds.

LA CHAUX-DE-FONDS. *Musée des beaux-arts*. 18 mars au 2 avril: Evard, peintre.

FRIBOURG. *Musée d'art et d'histoire*. 11 mars au 2 avril: Eugène Martin, Genève. — 15 et 16 avril: Reliures suisses contemporaines. — 22 avril au 7 mai: Images scolaires. — 13 mai au 4 juin: Section de Fribourg P. S. A. S.

GENÈVE. *Musée Rath*. 11 mars au 8 avril: Section de Genève P. S. A. S.

Galerie Georges Moos. 4 au 23 mars: Lucien Schwob.

Athénée. 11 au 29 mars: Ed. Vallet (1876-1929).

KÜSNACHT (Zürich). *Kunststube Maria Benedetti*. April/Mai: Gemälde, Zeichnungen, Plastik von Mitgliedern der G. S. M. u. A.

LAUSANNE. *Galerie Paul Vallotton S. A.* 25 mars au 8 avril: Mme. S. Recordon-Randin. — 20 avril au 4 mai: Pierre Monay. *Galerie d'art du Capitole*. 11 au 30 mars: Mme. Léo Fiaux, peintre, Lausanne. — 1er au 20 avril: Adrien Holy, peintre, Genève. — 22 avril au 11 mai: R. Th. Bosshard, peintre, Riex.

LUZERN. *Kunstmuseum*. 2. April bis 14. Mai: Hans Holbein.

NEUCHÂTEL. *Galerie Léopold Robert*. 27 février au 26 mars: Mme. M. Altwegg, Zurich; Mme. M. Osswald-Toppi, Zurich; Henry de Bosset. — 1er avril au 14 mai: Société des Amis des Arts.

A la Rose d'Or. 29 avril au 20 mai: Paul Messerli, peintre.

Galerie Orlac. 5 au 30 mars: Pierre Mingot. — en avril: Gustave Du Pasquier; Henri Robert (Fribourg).

NEUCHÂTEL-PESEUX. *Nouvelle Salle de Micromécanique*. 18 mars au 2 avril: Nanette Genoud, P. B. Barth, P. E. Bouvier.

ST. GALLEN. *Kunstmuseum*. 26. Februar bis 26. März: Willy Thaler, St. Gallen; Hansegger, Zürich; R. Seitter. — 1. bis 30. April: Alexandre Cingria, Roland Duss, Robert Schürch (1895-1941).

Galerie Thum. 1. bis 30. April: C. Battié.

SCHAFFHAUSEN. *Museum Allerheiligen*. 19. März bis 30. April: Herm. Wolfensberger und Fritz Zbinden, Gemälde, Zeichnungen und Aquarelle.

SOLOTHURN. *Buchhandlung A. Lüthy*. 10. bis 28. März: Berta Züricher.

ZÜRICH. *L'Art ancien S. A.* 13. März bis 6. April: Die Kunst der Buchillustration. Mittelalterliche Handschriften und Miniaturen, Illustrierte Bücher des 15. bis 19. Jahrhunderts.

Galerie Neupert A. G. 18. April bis 1. Mai: «Die Frau» in der Kunst. Gemälde und Plastiken aus dem V. Jahrhundert.

„Das ABC der Farben“

von Dr. Aemilius Müller, mit 37 Zeichnungen und 1 Farbtonkreis Fr. 5.75

Eine Einführung in die natürliche Ordnung und Harmonie im Farbenreich auf Grund neuer Erkenntnisse mit knapper Darstellung der Farbenlehren und praktischer Anleitung zur Selbstdarstellung.

Verlegt und erhältlich bei GEBRUEDER SCHOLL AG Zürich
Poststrasse Tf. (051) 3 57 10